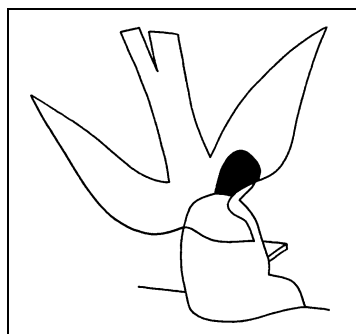


Aujourd'hui nous sommes invités à considérer notre foi, pas seulement la foi en général, pourtant sujet a priori abstrait. N'est-il pas nécessaire, normal, de temps en temps, d'aborder une question difficile ? Celle-ci concerne le sens de l'existence, la façon de vivre épanouis et sûrs de l'avenir.

Assurés des promesses auxquelles ils avaient cru. La foi n'est pas un vide indéfinissable, car elle résulte de la parole de quelqu'un, que nous entendons si nous y prêtons attention. Elle est bien plus qu'un amas d'affirmations, une accumulation de vérités floues à force d'être incompréhensibles. Elle nécessite une relation avec quelqu'un, une confiance qui nous lie. Alors ne nous étonnons pas si peu de nos contemporains adhèrent à Jésus-Christ, dont ce qui est dit est surprenant : un Dieu qui meurt et ressuscite, qui pardonne quand la vengeance et la punition sont reines. Oui, il faut aller au-delà du mesurable, admettre que la vérité ultime est au-delà de la vie matérielle et immédiate. Je me souviens d'un homme qui me disait sa non-foi parce qu'il ne voyait pas Dieu ; son fils de trois ou quatre ans passant entre lui, sa femme et moi, je lui ai répondu que je ne voyais pas son amour mais que j'en constatais les effets, qu'avec Dieu c'était un peu pareil ; il n'a pas répondu, en restant perplexe. Nous savons que Dieu nous aime quoi qu'il arrive ; y croyons-nous ? Avons-nous foi en cet amour indestructible, constant, exaltant ? Oui, bien sûr, mais nous pouvons dire, nous aussi : *Seigneur, je crois, mais augmente ma foi !*

La foi est une façon de posséder ce que l'on espère. Les promesses auxquelles nous croyons sont en cours de réalisation. La résurrection est déjà là lorsque l'amour ramène la paix entre les peuples, lorsque la pluie, suite à nos prières, vient après une longue période de sécheresse, lorsque des hommes trouvent comment guérir une nouvelle maladie, lorsque le réconfort est apporté aux malheureux par ceux qui ont déjà bénéficié de réconfort. La foi comporterait-elle une part d'incertitude ? Oui, seulement à cause de nos faiblesses, parce que, lorsque nous réfléchissons bien, nous avons au moins des indices de la présence de Dieu parmi nous, et comme écrit un certain Brunor : « des indices... pensables », raisonnables, pas des preuves qu'on ne peut mettre en doute, mais des appels à passer au-delà du mesurable et du raisonnablement définissable, par exemple le fait avéré qu'il existe une multitude de fragments de parchemins et des parchemins entiers des Evangiles, datant du 1^{er} siècle, et seulement un ou deux exemplaires du 8^{ème} siècle pour des écrits tels que « La guerre des Gaules », de Jules César, que nous admettons sans discuter.

Mais il faut aller encore au-delà de ces indices, parce que la foi est d'un autre ordre, même si elle est incarnée ; elle est une adhésion pas seulement de notre intelligence, mais davantage de toute notre personne, cœur, corps et âme, ce qui nous permet de la mettre en actes. Dieu le Père lui-même, par son Esprit Saint, nous donne son Fils et son Amour. C'est Dieu au plus intime de chacun, à la racine de notre être et de l'existence, de sorte que nous ne pouvons plus vivre sans lui, avec tous les degrés non mesurables particuliers à chacun. *Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller*, car il convient que chacun, au moins, ait le souci de chercher la vérité et un début de réponse à des questions fondamentales telles que : « Que faisons-nous sur terre ? Qu'y a-t-il après la mort ? » Ne pas fuir ces questions, y compris en sachant que nous n'aurons pas le dernier mot, ce qui contribue à faire un homme libre, une femme libre, y compris chez les incroyants ou participants à une autre religion. C'est sûr : nous comprenons que la difficulté paraisse insurmontable à tant de gens, surtout quand aucun témoin ne les a mis sur le chemin de la Vérité qu'est Jésus. Reste que la foi, écrivait St Grégoire de Nazianze au 4^{ème} s., « c'est chercher... au-delà de ce que l'on a déjà saisi ». La foi n'est pas une certitude dans laquelle nous pourrions nous installer confortablement, car il nous faut toujours chercher, Dieu étant si grand que nos pauvres capacités ne pourront jamais ni le contenir ni le définir. Oui, nous avons la certitude que Jésus est né en Palestine, qu'il est Dieu et Fils de Dieu, mais qui est-il vraiment ? Nos certitudes ne sont pas certitudes seulement face à notre raison raisonnable, mais « le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas », écrivait Pascal. En Franche-Comté nous disons que nous ne connaissons quelqu'un que quand nous avons mangé un muid de sel avec lui ; 200



litres, ou un peu plus ! Ça demande du temps, encore plus pour connaître Dieu ! Quand nous appelons Dieu « l'Au-delà de tout », comme fait le même Grégoire, nous pourrions au moins avoir envie, si Dieu le veut, d'aller plus loin, pour mener une vie commune avec lui ; c'est Dieu qui nous donne cette envie. C'est pourquoi nous pouvons lire : *Tu as dit : Cherchez ma face. - C'est face, Seigneur, que je cherche. Où irais-je, loin de ta face ?* La foi est un appel permanent, et nous avons à renouveler sans cesse notre réponse. La foi n'est pas un acquis, mais un chemin.

Qui peut définir correctement l'amour, dont pourtant nous nous gargarisons volontiers ? La foi, l'espérance et l'amour, par définition, sont inévitablement liés. Prions pour que l'Esprit Saint, le Souffle de Dieu, soit aussi le nôtre.